

Sol et porosité de la ville

Mathieu Gontier

Wagon Landscaping, Paris, France

Abstract In this paper I present Wagon Landscaping, a landscape agency founded in 2010 by François Vadepiéd and myself. Wagon Landscaping does not have a dogmatic approach to the discipline, combining together two activities that are usually distinct: the design and the realisation of the project. Putting at the centre of its philosophy the role of the human hand, which draws and builds, Wagon Landscaping expands its architectural concept to the art of gardening, capable to implement knowledge and activities that are sources of inspiration and economy.

Keywords Wagon Landscaping. Architectural landscape. Gardening. Sustainability. Circular economy.

Sommaire 1 Vers une forme de nature urbaine... – 2 ...par le sol . – 3 + penser réversibilité. – 4 + provoquer une forme de résilience. – 5 + inviter la biodiversité. – 6 ...par la porosité. – 7 + penser écosystème et mise en réseau des espaces à caractères de nature. – 8 + être animal. – 9 Pour conclure...

Wagon Landscaping, agence de paysage fondée en 2010 par Mathieu Gontier et François Vadepiéd, n'a pas une approche dogmatique de la discipline et ses pratiques évoluent au fil des expériences. Elle développe de front deux activités généralement distinctes : la conception et la construction du projet. Ainsi, nos outils au quotidien sont, tour à tour, le crayon, l'ordinateur, la pelle et la scie circulaire.

Dans ce type d'approche, la main garde une double fonctionnalité, elle dessine et elle construit. Pendant tout le processus de projet, de sa conception à sa réalisation, la main a la mémoire de cette dualité. Elle construit déjà quand elle dessine et elle dessine encore quand elle construit.

Cette main, c'est aussi la main d'un jardinier. Wagon Landscaping met en œuvre des gestes et des savoirs jardiniers qui sont sources d'inspirations et d'économie. En ce sens, le sol, le recyclage des matériaux, l'économie de



Edizioni
Ca' Foscari

Sapere l'Europa, sapere d'Europa 6

e-ISSN 2610-9247 | ISSN 2611-0040

ISBN [ebook] 978-88-6969-562-9 | ISBN [print] 978-88-6969-563-6

Open access

Submitted 2021-07-19 | Published 2021-11-30

© 2021 | Creative Commons 4.0 Attribution alone

DOI 10.30687/978-88-6969-562-9/026

moyen dans la fabrication ont toute leur importance dans le projet. Par cette méthode de travail, les projets de l'agence s'épanouissent souvent dans les lieux à la limite de la ville, dans des interstices en attente.

C'est ici que se retrouve l'essentiel des ingrédients qui nourrissent nos projets : espace disponible, dynamiques végétales spontanées, usages cachés, liberté d'intervention.

1 Vers une forme de nature urbaine...

Dans la planification urbaine, les paramètres naturels et écologiques sont de plus en plus pris en compte, jusqu'à en devenir de réels incontournables de l'aménagement. En tant que paysagistes, nous sommes extrêmement sollicités afin de conduire de manière la plus durable possible le développement de nos villes pour le futur. Cette tendance est croissante depuis quelques années et c'est une grande progression dans les commandes d'aménagements publics.

Nous ne pouvons qu'admettre que le fait d'intégrer ces paramètres est une évolution majeure qui donne de réelles perspectives pour nos métiers d'aménageurs et pour les territoires sur lesquels nous sommes amenés à travailler.

Mais d'un autre côté, 'l'attitude écologique' que nous devons adopter dans cette aire du changement (climatique / social / sociétal) doit être considérée en profondeur afin d'amener, dans l'aménagement, des solutions viables d'un meilleur vivre ensemble demain.

Le nichoir à oiseaux posé au pied d'un bâtiment neuf, construit sur une parcelle agricole, et qui permet au constructeur de gagner des points dans une labellisation de 'construction verte' est, par exemple, une véritable mascarade !

Aujourd'hui, nous savons que l'étalement de la ville, la consommation des terres fertiles, des espaces naturels, n'est plus une solution pour habiter la ville ; la construction de la ville sur la ville et la rénovation de notre patrimoine bâti restent aujourd'hui les pistes les plus viables pour aménager, rénover, et maîtriser l'expansion urbaine. La ville existante doit également (dans ses dynamiques de densification) se conserver et renforcer une forme de porosité afin d'offrir du vide, des espaces de respirations pour l'humain citadin et le non humain.

Dans ce texte, nous prenons cette direction, tirons parti de la ville dans toutes ses dimensions, et proposons, sans prétendre détenir une forme de vérité, des hypothèses de projet que nous expérimentons en prenant en compte la dimension du sol et de la porosité urbaine comme levier de transformation de la ville constituée.

Ces deux éléments, sol et porosité, nous semblent être deux piliers de l'amorce d'un changement dans la transformation des paysages urbains.

2 ... par le sol

En ville, les sols se sont transformés en de véritables tapis lisses au service de la voiture, du confort du pied, au point de les rendre majoritairement imperméables. Les changements de mode de mobilités, la prise de conscience de la crise écologique que nous traversons, et la densification de la ville prouvent aujourd'hui la nécessité d'un changement radical d'attitude et de regard que l'on peut porter au sol. Le sol, dans toutes ses dimensions et dans sa profondeur, se doit d'orienter nos méthodes d'aménagement. Les techniques de recyclage, de réversibilité, du sol, de création de techno-sol rendent aujourd'hui possible des aménagements qui intègrent la dimension sol comme une donnée d'entrée de la transformation urbaine.

Chez Wagon Landscaping, depuis 2009, nous aimons 'travailler l'enrobé', merveilleux tableaux noirs qui, décroûtés et à peine travaillés, cachent un fond de forme de sol drainant et pauvre, propice à l'arrivée de toute une colonie de plantes pionnières et vagabondes.

Nous aimons, dans nos projets, faire la démonstration de la *richesse des sols pauvres* en travaillant des palettes végétales inspirées des friches, des rocailles, des milieux secs et drainants afin de faire l'éloge, par la plante, d'une frugalité possible de nos aménagements. A partir de la question du sol, nous présentons ici comment il est possible de penser une réversibilité, d'usages, de provoquer une résilience, par la plante, d'inviter la biodiversité, par les insectes pollinisateurs.

3 + penser réversibilité

Pour nous, une des premières pistes à expérimenter est le changement d'usage et le changement (radical) d'attitude et d'habitude que tout citoyen pourrait adopter en ville dans cette dynamique du changement en utilisant mieux les services offerts (réseaux de transports en communs, marches, vélos etc.). Nous prenons ici exemple sur un projet réalisé en Belgique, le FlaschCode Garden, qui permet de tester la transformation d'un parking en jardin : le changement d'usage radical d'un espace de stationnement en espace d'agrément.

Ici, en Belgique, au pays du vélo, la ville de Courtrai dispose en plein centre urbain d'un parking gratuit pour stationner les véhicules extérieurs. La ville décide de transformer une ancienne usine, devant ce parking, en musée public et de tenter d'éloigner cet espace de stationnement du centre en créant un autre un peu plus loin et en transformant le parking existant, devant le musée, en jardin. La commande qui nous est passée, à Wagon Landscaping et Studio Basta, est de concevoir un jardin temporaire avec un budget réduit afin d'expérimenter une modification de l'usage possiblement réversible... mais aussi possiblement pérenne.

Nous faisons le choix de travailler avec le sol en place, de découper dans les 2.000 m² d'asphalte, le flaschcode du musée qui devient le plan du jardin. Nous pensons également une palette végétale avec une seule essence (*miscanthus gigantea*) qui tolère les sols drainants et secs et ne demande que très peu d'entretien.

Après presque 10 années d'existence, la pérennité du jardin n'est plus remise en question.

Pour nous, ce jardin a permis d'expérimenter un changement radical d'usage. Ce changement a pu se faire tout d'abord parce qu'il a été pensé comme temporaire et potentiellement réversible, ce qui aux yeux de la population a permis d'exploiter une nouvelle destination, une nouvelle déambulation dans la ville, mais aussi a atténué la 'gravité' de cette profonde modification en laissant imaginer que le caractère temporaire pouvait tout à fait permettre un retour en arrière. Ce changement radical a donc été perçu de manière non violente au sein de la population.

La question de la gestion, enfin, a été un élément primordial et décisif. N'ayant pas de jardinier à disposition, le jardin se devait d'être simple, voir minimal. Nous avons donc conçu cet espace vert avec une palette monospécifique de *miscanthus* qui permet un entretien simple du jardin qui peut être effectué par tout un chacun : un rabattage par an en fin d'hiver réalisé par le service technique du musée en moins d'une demi journée.

4 + provoquer une forme de résilience

Dans la continuité de la réversibilité d'usages, il nous semble important que les sols urbains (revêtements, couche de structure, matériaux de remblais...) puissent être intégrés directement dans la fabrication des aménagements afin de minimiser l'empreinte carbone de la mise en œuvre mais aussi pour faire la démonstration que les sols pauvres et drainants sont de formidables supports de jardin.

Dans le jardin des joyeux à Aubervilliers la contrainte de budget (très faible) nous amène à n'exporter aucun matériau. Nous décidons donc de ramener de la matière organique afin d'enrichir le sol existant et de concevoir le jardin sur la base d'une palette végétale de friche urbaine et de Jardin de rocailles.

Nous visitons le jardin alpin du Jardin des Plantes à Paris afin d'aiguiser notre connaissance en plantes de milieux alpins, de sols secs, adaptées au climat de Paris et aux sols pauvres.

Nous composons le jardin et sa palette végétale en fonction des profondeurs de sols dont nous disposons, en réalisant des sondages du sol en place. Ainsi, une bande de sol plus profond peut accueillir des arbres, une bande plus large de blocs de ciment et avec moins de profondeur de sol peut accueillir des arbustes et des vivaces, une



Figure 1
(à gauche) *FlashCode Garden*,
Courtrai (Belgique).
Photo © Wagon Landscaping

Figure 2
(ci-dessus) *Jardin des Joyeux*,
Aubervilliers (France).
Photo © Yann Monel

bande sur dalle, sans sol, peut accueillir des sedums et des plantes d'interstices rocheux.

Le jardin est ainsi réalisé en conservant l'intégralité des sols et en pensant une palette végétale adaptée à ce sol pauvre, en fonction des opportunités de profondeur qu'il offre.

Nous réalisons un suivi régulier de ce jardin afin d'accompagner les dynamiques mises en place et d'observer leurs comportements dans ce contexte urbain. Ces passages répétés à plusieurs reprises pendant l'année nous permettent d'examiner l'évolution du jardin et des plantes qui viennent s'y installer.

Ce lieu est pour nous un laboratoire des dynamiques de sols urbains (suivant les trois catégories décrites : arborée, arbustive, herbacée) que nous développons dans d'autres aménagements urbains afin de minimiser les exports de matériaux et d'utiliser des plantes adaptées au réemploi direct de matériaux issus de la démolition. Ici à Aubervilliers, nous faisons le constat, après plus de 5 ans de jardi-

nage et d'observation des dynamiques, que notre action n'a fait qu'in-suffler / provoquer une résilience du sol. Les plantes que nous avons amenées ont été de support à l'arrivée d'autres plantes transportées par le vent, les oiseaux, les insectes.

Nous observons, par notre jardinage, la richesse et la diversité des essences qui arrivent spontanément compléter le jardin. Notre action d'entretien (5 passages par an) consiste alors en un jardinage par soustraction qui se fonde sur l'observation et la dynamique des plantes. Ainsi, nous observons les plantes qui arrivent, se sèment, poussent et favorisons leur développement en retirant ou 'maîtrisant' (par la taille) des plantes qui pourraient être concurrentielles.

Ainsi le jardin se complète d'année en année de nouvelles venues, accueillies bien volontiers dans un jardin en permanente évolution.

5 + inviter la biodiversité

La dimension du vivant nous semble important d'intégrer à celle du sol. La vie du sol, la pollinisation, sont deux éléments fondamentaux dans le bon comportement d'un jardin et dans le développement des dynamiques végétales.

Le jardin « aéroport » s'installe le long d'une route en enrobé, au pied d'une prairie en pente. Il met en scène l'espace ouvert de la prairie en créant un aéroport à insectes composé de plantes ombellifères : plantes à floraison en forme de parapluie qui sont de véritables pistes d'atterrissages pour les insectes.

Leurs inflorescences suspendues à des hauteurs variables, entre 50 cm et 250 cm, proposent autant de pistes d'atterrissages et d'espaces d'observations variés qu'il y a d'insectes qui viennent y butiner le pollen.

De grandes terrasses dans lesquelles s'imbriquent de grandes chaises longues sont positionnées en surplomb, accrochées au talus et offrent un espace d'observations des insectes butineurs.

Les plantes ombellifères qui composent ce jardin sont également choisies pour leur système racinaire - dit pivotant - qui permet, tout en poussant de travailler le sol, de l'aérer par le développement des racines qui, en pivotant, creuse, à la manière d'un labour, le sol qui devient meuble et prêt à accueillir d'autres plantes.

Ici, nous voyons un effet amplifié et bénéfique de l'action des insectes sur les sols pauvres. Par la pollinisation et leur « activité intense » le jardin vit une forme d'accélération de ses dynamiques et participent également à enrichir les prairies qui jouxtent le jardin.



Figure 3 Aéroport, Calonne Ricouart (France). Photo © Yann Monel

6 ... par la porosité

Au-delà du sol, crucial dans l'accueil d'espaces à caractère de nature en milieu urbain, la question des interstices, de la porosité, d'espaces libres (friches, etc.) en ville est selon nous un des enjeux majeurs dans nos aménagements et dans la planification urbaine.

En effet, les espaces à caractère de nature (aménagés ou non) doivent aujourd'hui être pensé en réseau afin d'offrir de véritables continuités écologiques entre cœur urbain et périphérie. L'enjeu de renforcer la porosité et le vide dans la ville est aujourd'hui crucial pour permettre aux espaces urbains d'être accueillants et de participer à une dynamique globale où la ville ne serait plus une frontière à l'expression du sauvage. Favoriser la porosité, donc, consiste selon nous à trouver le juste équilibre entre l'urbanité attendue d'une ville et la tolérance qu'elle doit avoir pour être accueillante du non humain (les vivants sous toutes ses formes).

A partir de cette question de la porosité nous présentons ici des expériences qui permettent de penser une mise en réseau d'espaces à caractère de nature, d'incarner cette mise en réseau en prenant appui sur l'animal.

7 + penser écosystème et mise en réseau des espaces à caractères de nature

Afin de penser de manière globale un paysage urbain, il nous semble important de penser la ville dans son ensemble.

A Dunkerque, nous avons travaillé sur la mise en réseau d'espaces en friche dans un projet partenarial avec la ville qui nous a permis, pendant 8 ans consécutifs, d'intervenir sur des espaces abandonnés de la ville.

Notre intention de départ a été de mettre en place des séries d'aménagements et une logique de gestion le long des canaux de la ville. Avec les services techniques communaux nous avons mis en place une gestion 'différenciée' qui permet de penser l'entretien en laissant la place aux dynamiques naturelles en suivant un réseau continu de canaux qui, non utilisés, continuaient pourtant à être entretenus de manière systématique, ne favorisant pas une continuité de dynamiques naturelles entre les espaces. La gestion a ici permis de penser une mise en réseau d'espaces en la biodiversité dans une continuité globale : à l'échelle de la ville.

Au-delà de cette réflexion globale et cette recherche de continuité des espaces entre eux par un mode de gestion adapté, nous avons réalisés une série d'espaces jardinés et aménagés afin d'impliquer les services techniques, les habitants, les associations de quartiers dans un travail commun de création d'espaces de rencontres autour de cette porosité urbaine, dans des espaces libres qui sont devenus des lieux de rencontre mis en réseau.

Cette expérience nous a permis de travailler avec les jardiniers de la ville, de manière globale, sur une manière d'entretenir les espaces libres suivant des méthodes simples, de sensibiliser la population à ces nouvelles techniques de gestion, de mettre en œuvre un réseau de petits lieux, en résonances sur l'ensemble de la ville.

Le projet de Dunkerque matérialise en quelques sortes la mise en réseau, par la gestion, d'espaces vides, et travaille sur la mise en scène et la prise de conscience de ce réseau par la série de lieux aménagés dans ces espaces de porosités.

8 + être animal

La présence animale est, selon nous, le seul bio-indicateur fiable : la matérialisation concrète, qu'une continuité existe entre deux milieux. L'animal, et son biotope, donnent une nouvelle dimension à l'aménagement et nous incite à mieux travailler dans la mise en réseau et dans la mise en réserve (naturelle) d'espaces dans l'urbain.

Nous prenons ici l'exemple du chevreuil qui nous a permis, dans un projet de parc, de constituer l'ensemble de notre aménagement, en s'inspirant de son biotope.



Figure 4 Jardin reposoir, Dunkerque (France). Photo © Wagon landscaping

En faisant notre arpentage de terrain dans le parc de Tremblay-en-France, 11 hectares de bois en cœur de ville, nous sommes tombés, par hasard, sur des jeunes pousses de bois écorcés. En nous interrogeant et en cherchant, nous nous sommes rendus compte qu'il s'agissait de frottis de bois de chevreuil qui, à l'automne, viennent se frotter contre des jeunes pousses pour faire tomber leurs bois.

Étonnant... 11 hectares ... C'est grand, mais quand même ! On est en plein parc urbain, en cœur de ville, face à la Mairie. Les humains viennent promener leurs amis canins, les enfants jouent et font du bruit, les 'jeunes' viennent se cacher dans les fourrés... Et le chevreuil... accepterait de co-habiter avec l'homme, dans un espace de si petite taille !

C'est difficile à croire... Nous continuons l'arpentage, nous rentrons à l'agence et faisons des recherches sur photos aériennes pour découvrir que le parc est connecté, à travers quelques grands ensembles et le canal de l'Ourq (qui relie le cœur de Paris à sa banlieue Nord Est), aux plaines agricoles et forestières de Roissy.

Voilà : l'incarnation parfaite d'une continuité écologique entre la ville et la nature.

Et tout cela se démontre par la présence du chevreuil.

Un jeune chevreuil, le brocard, est sédentaire sur une zone et vit sur un territoire variable de 5 à 7 hectares. Il défend son territoire de février à septembre. Les mâles non territoriaux ont un espace vital plus

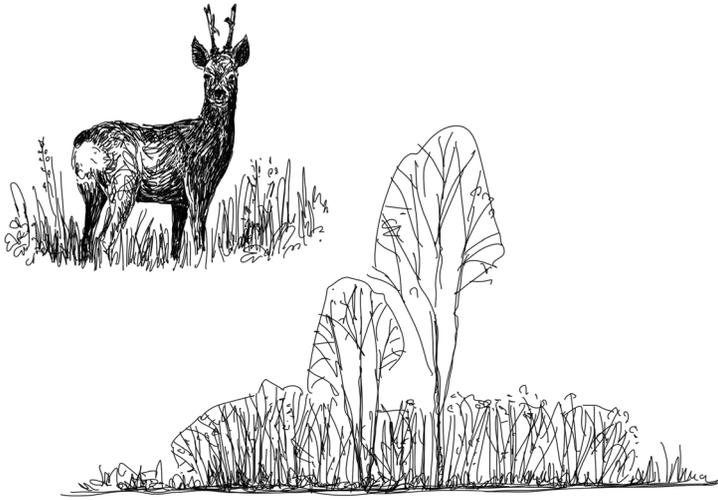


Figure 5 Parc urbain et forestier, Tremblay en France (France)

grand qui avoisine les 15 hectares. La chevrette, femelle, elle, possède un domaine plus vaste que celui du brocard, qui est aussi moins stable. La densité est très variable d'une zone à l'autre en fonction du terrain, du climat, de l'apport en nourriture, du dérangement... Elles vivent en groupe de 2 à 20 sur un territoire d'environ 100 hectares.

Donc : à Tremblay, le parc fait partie d'un territoire de petits ongulés qui mesure au moins une centaine d'hectares. Un jeune brocard, territorial ou pas, ne viendrait pas occuper seul ce petit parc urbain s'il n'était pas connecté à un territoire plus vaste !

De là est née l'histoire du projet... de là est née l'ambition de vouloir conserver un parc dans une continuité écologique forte : celle dictée par le chevreuil.

Cela voulait donc dire qu'au-delà du périmètre du parc, il faudrait qu'un projet à l'échelle de la ville permette de conserver cette pénétrante naturelle ('sauvage') dans le cœur urbain. Pour ce faire, il faudrait penser une rénovation urbaine autrement que par la résidentialisation et la fermeture des parcelles habitées. Pour un mieux vivre ensemble, il faudrait entretenir cette porosité entre la plaine rurale de Roissy et le centre urbain de Tremblay-en-France, sans la rompre.

En résumé et pour revenir à notre propos, d'une découverte hasardeuse dans un arpentage de concours de parc est né l'envie d'un projet de ville fondamentalement écologique, fondé sur la co-habitation de l'homme avec l'animal que nous (paysagiste, architecte, urbaniste) sommes tout à fait capable de porter dans nos aménagements.

9 Pour conclure...

Notre siècle connaît de trop nombreux changement et nous montre au quotidien que l'aire des années glorieuses d'après guerre est loin derrière nous.

Nous n'avons plus le droit à l'erreur !

En ce sens il nous semble indispensable de penser la réversibilité de nos aménagements, mais également de trouver des solutions pour intégrer, recycler ou rénover les éléments qui préexistent à notre propre aménagement.

C'est en pensant la ville existante comme fondement à tout projet, en utilisant la matière existante, les éléments qui pré-existent à nos aménagements et en pensant nos aménagements avec le plus de souplesse possible que nous pourrons (sans prétendre sauver...) amener une forme de résilience des espaces que nous avons créés et qui devront s'adapter.

En tant que concepteur d'espaces, apprenons à conserver un confort dans nos villes tout en laissant une place à l'imprévu : l'imprévu permettra d'accueillir tout ce que nous ne pensions pas pouvoir accueillir et tout ce que nous ne connaissons encore pas de notre avenir.

